

## EGLISE PROTESTANTE UNIE DE L'ANNONCIATION

### Série de 4 prédications sur la Bénédiction ;

La première : Genèse 27 ; Jacob et Esaü le 4 -5- 2014 Denis Heller

#### Genèse 27

*Isaac devenait vieux, et ses yeux s'étaient affaiblis au point qu'il ne voyait plus. Alors il appela Ésaü, son fils aîné, et lui dit : Mon fils ! Il lui répondit : Me voici ! 2Isaac reprit : Je suis vieux, je ne connais pas le jour de ma mort. 3Prends donc maintenant tes armes, ton carquois et ton arc, va dans la campagne et chasse-moi du gibier. 4Fais-moi un régal comme je l'aime et apporte-le moi à manger, afin que je te bénisse moi-même avant de mourir. 5Rébecca écoutait tandis qu'Isaac parlait à son fils Ésaü. Ésaü s'en alla dans la campagne, pour chasser du gibier et pour le rapporter. 6Alors Rébecca dit à son fils Jacob : Voilà ce que j'ai entendu. Ton père parlait à ton frère Ésaü et disait : 7Apporte-moi du gibier et fais-moi un régal que je mangerai, et je te bénirai devant l'Éternel avant ma mort. 8Maintenant, mon fils, écoute ma voix (et fais) ce que je te commande. 9Va me prendre au troupeau deux bons chevreaux ; j'en ferai pour ton père un régal comme il (l') aime. 10Tu (le) porteras à manger à ton père, afin qu'il te bénisse avant sa mort. 11Jacob répondit à sa mère Rébecca : Oui, mais mon frère Ésaü est velu, tandis que moi je ne le suis pas. 12Peut-être mon père me tâtera-t-il, et je passerai à ses yeux pour un trompeur ; je ferai alors venir sur moi la malédiction et non la bénédiction. 13Sa mère lui dit : Que cette malédiction, mon fils, (retombe) sur moi ! Écoute seulement ma voix et va me prendre (les chevreaux) . 14Il alla les prendre et les apporta à sa mère, qui fit un régal comme son père l'aimait. 15Ensuite Rébecca prit les vêtements d'Ésaü, son fils aîné, les plus beaux qui se trouvaient à sa portée dans la maison, et les fit mettre à Jacob, son fils cadet. 16Elle couvrit de la peau des chevreaux ses mains ainsi que son cou qui était glabre. 17Puis elle mit le régal et le pain qu'elle avait préparés dans les mains de son fils Jacob. 18Celui-ci vint vers son père et dit : Mon père ! Isaac dit : Me voici ! qui es-tu, mon fils ? 19Jacob répondit à son père : Je suis Ésaü, ton fils aîné ; j'ai fait ce que tu m'as dit. Lève-toi, je te prie, assieds-toi et mange de mon gibier, afin que tu me bénisses toi-même. 20Isaac dit à son fils : Comme tu as vite fait d'en trouver, mon fils ! Jacob répondit : C'est que l'Éternel, ton Dieu, a fait venir le gibier vers moi. 21Isaac dit à Jacob : Approche donc, et que je te tâte, mon fils, (pour savoir) si oui ou non tu es bien mon fils Ésaü. 22Jacob s'approcha de son père Isaac, qui tâta et dit : La voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Ésaü. 23Il ne le reconnut pas, parce que ses mains étaient velues, comme celles de son frère Ésaü, et il le bénit. 24Il dit : C'est bien toi mon fils Ésaü ? Il répondit : Oui. 25Isaac dit : Sers-moi, et que je mange du gibier de mon fils, afin que je te bénisse moi-même. Jacob le servit, et Isaac mangea ; il lui apporta aussi du vin, et il but. 26Alors son père Isaac lui dit : Approche donc et donne-moi un baiser, mon fils. 27Il s'approcha et lui donna un baiser. Isaac sentit l'odeur de ses vêtements ; puis il le bénit en ces termes : **Oui, l'odeur de mon fils Est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni. 28Que Dieu te donne de la rosée du ciel Et des ressources de la terre, Du blé et du vin nouveau en abondance ! 29Que des peuples te soient asservis, Et que des nations se prosternent devant toi ! Sois le maître de tes frères, Et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ! Maudit soit celui qui te maudit, Béni soit celui que te bénit.** 30Isaac finissait de bénir Jacob, et Jacob avait à peine quitté son père Isaac, que son frère Ésaü revint de la chasse. 31Il fit aussi un régal qu'il porta à son père. Il dit à son père : Que mon père se lève et mange du gibier de son fils, afin que tu me bénisses toi-même. 32Son père Isaac lui dit : Qui es-tu ? Il répondit : Je suis ton fils premier-né, Ésaü. 33Isaac fut saisi d'un grand trouble, d'un trouble extrême, et dit : Qui est donc celui qui a chassé du gibier et me l'a apporté ? J'ai mangé de tout avant que tu viennes, et je l'ai béni. Aussi sera-t-il béni. 34Lorsqu'Ésaü entendit les paroles de son père, il poussa un grand cri, extrêmement amer, et dit à son père : Moi aussi bénis-moi, mon père. 35Isaac répondit : Ton frère est venu avec ruse et il a pris ta bénédiction. 36Ésaü dit : Est-ce parce qu'on lui a donné le nom de Jacob qu'il m'a supplanté deux fois ? Il avait (déjà) pris mon droit d'aînesse, et maintenant il a pris ma bénédiction. Il ajouta : N'as-tu pas de bénédiction en réserve pour moi ? 37Isaac répondit à Ésaü : Voilà, je l'ai établi ton maître, je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs, et je l'ai pourvu de blé et de vin nouveau : que puis-je donc faire pour toi, mon fils ? 38Ésaü dit à son père : Tu n'as donc que cette seule bénédiction, mon père ? Moi aussi, bénis-moi mon père ! Ésaü se mit à sangloter. 39Son père Isaac lui répondit : Voici ! Ta demeure sera (privée) des ressources de la terre Et de la rosée du ciel, d'en haut. 40Tu vivras de ton épée, Et tu seras asservi à ton frère ; Mais en errant librement çà et là Tu briseras son joug de dessus ton cou. 41Ésaü prit Jacob en aversion, à cause de la bénédiction dont son père l'avait béni. Ésaü disait en son cœur : Les jours du deuil de mon père*

*approchent, et je tuerai mon frère Jacob. 42On rapporta à Rébecca les paroles d'Ésaü, son fils aîné. Elle fit alors appeler Jacob, son fils cadet, et lui dit : Voici que ton frère Ésaü veut tirer vengeance de toi, en te tuant. 43Maintenant, mon fils, écoute ma voix ! Lève-toi, va te réfugier chez mon frère Laban, à Harân. 44Tu resteras auprès de lui quelque temps, jusqu'à ce que la fureur de ton frère soit calmée. 45Quand la colère de ton frère se sera détournée de toi, et qu'il aura oublié ce que tu lui as fait, alors je te ferai revenir. Pourquoi serais-je privée de vous deux le même jour ? 46Rébecca dit à Isaac : Je suis dégoûtée de la vie, à cause des filles de Heth. Si Jacob épouse une Hittite, une des filles du pays comme celles-là, à quoi me sert la vie ?*

Nous voilà lancés dans une série de 4 prédications sur le thème de la bénédiction.

Pourquoi cette question ? Il s'agit du prochain thème synodal proposé à toutes les Églises locales de l'Eglise Protestante Unie de France et intitulé de la manière suivante : « *Bénir, Témoins de l'Évangile dans l'accompagnement des personnes et des couples* ». 4 prédications, 2 soirées ouvertes à tous organisées dans notre paroisse, des synodes régionaux à l'automne, un synode national en mai prochain 2015 pour cheminer ensemble dans la réflexion sur la bénédiction en Église.

Qu'est ce que bénir ? Que bénissons-nous ? Qui bénissons-nous ? Quel sens donné à la bénédiction lorsque celle ci est prononcée en Église au nom de Dieu ? Autant de questions à évoquer, à aborder ensemble ?

Comme dans toute bonne démarche de protestants !!, voyons d'abord ce que dit la Bible et en particulier, voyons ce matin comment la bénédiction est vécue dans la première alliance ; cela à travers l'histoire de Jacob et Esaü.

Il faudrait relire du chapitre 25 au chapitre 35 de la Genèse ce que l'on appelle le cycle de Jacob pour avoir une bonne vision d'ensemble. Nous nous contentons du chapitre 27, de ce passage où Jacob vole en quelque sorte à son frère jumeau aîné la bénédiction. Vous vous souvenez peut-être que Jacob avait déjà obtenu le droit d'aînesse de son frère Esaü contre le légendaire plat de lentilles.

Jacob tout compte fait poursuit dans la même logique pour usurper à son frère la bénédiction donnée par son père Isaac qui devait lui revenir.

Le verbe utilisé en Hébreux pour signifier bénir « barek » qui a donné « beraka » la bénédiction provient d'une racine apparenté au mot «genou ».

En effet, un agenouillement est nécessaire pour recevoir cette bénédiction paternelle que le père âgé donne à son fils aîné. Isaac sent ses forces faiblir. Il ne voit plus trop bien, dit -on. Cette bénédiction dans la quelle il invoque le nom de Dieu, est comme un passage de relais, de flambeau dans une société patriarcale, du père au fils aîné . Elle assure une continuité, une transmission de génération en génération et ouvre à un avenir pour la génération suivante. Elle redit la vie qui se poursuit ,se prolonge malgré les menaces, malgré les années, malgré les imprévus. Elle associe Dieu à celui qui est source de vie , de forces, à celui qui fait naître , croître , grandir la vie ; celle des plantes, des récoltes comme celle des humains.

*« Oui l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni. Que Dieu te donne de la rosée du ciel et des ressources de la terre, du blé et du vin nouveau en abondance ».* Voilà, les premières paroles de la bénédiction qu'Esaü aurait du recevoir et dont Jacob est bénéficiaire par ruse. La bénédiction est invoquée sur le fils aîné du père. ; une bénédiction qui évoque Dieu comme source de biens, de tous biens. Dans une société rurale comme celle des patriarches, ces biens premiers sont la vie, la vie physique et les fruits de la terre, les récoltes de blé et de vin. Prononcer cette bénédiction sur son fils, c'est demander à Dieu qu'il lui fasse du bien ; qu'il le fasse réussir dans son travail de la terre et aussi dans la manière de s'affirmer et de régner par rapport aux autres : *« Que des peuples te soient asservis et que des nations se prosternent devant toi. Sois le maître de tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi. Maudit soit celui q qui te bénit. Bénit soit celui qui te bénit »*

Une bénédiction paternelle réservée au seul fils aîné qui promet réussite, succès, pouvoir, puissance. Une bénédiction en fait très lié au droit d'aînesse et qui est associée très étroitement à la notion du Dieu créateur, du Dieu Providence, pourvoyeur de vie et de biens.

Dans ce premier niveau de compréhension d'une bénédiction transmise du père au fils, on peut faire remarquer qu'une telle approche peut sembler magique. Elle garantit au fils aîné une sorte de fluide

magique , des forces vitales qui l'assurent du succès et de la réussite dans toutes ses entreprises qu'elles soient dans le domaine agricole ou dans le domaine de l'autorité par rapport aux autres .

On peut alors comprendre les manigances habiles de Rebecca qui a comme choucho Jacob. Tous les moyens sont bons pour bénéficier d'une telle bénédiction qui est de l'ordre du privilège et presque du pouvoir magique !! . C'est au plus filou se s'arranger pour recevoir une telle bénédiction et sur ce terrain là, Jacob gagne. Il ruse, trompe son monde, son père et son frère.

Mais ne se conduit il pas en profiteur de bénédiction ? Peut-on jouer de cette manière là avec une bénédiction ? Est ce d'ailleurs une vraie ou fausse bénédiction qu'il reçoit ? On peut s'interroger. Pour y répondre, on peut se demander quels en sont les effets réels ?

Dans un premier temps, c'est tout le contraire ! Jacob semble maudit plutôt que béni. Il doit fuir son pays comme un voleur ! ; ce qu'il est. Son frère Esaü veut le tuer. IL doit quitter tous les siens et en particulier sa mère. A cause de lui une famille est éclatée, en plein conflit ouvert. Est ce cela la bénédiction ? !!!

Par contre, par la suite il séjourne chez Laban, se marient à ses filles Léa et Rachel, va voir ses biens, ses troupeaux, sa famille s'accroître . IL devient riche. Dans le même temps, Esaü réussit lui aussi. Il se marie, voit ses biens s'accroître. A voir leurs conditions de vie, leurs conditions matérielles, on ne peut repérer en tant que tels, les effets d'une soi-disante bénédiction ou d'une soi-disante malédiction.

Mais la suite de l'histoire de Jacob est lumineuse, révélatrice. Elle nous permet d'approfondir le sens d'une bénédiction prononcée au nom de Dieu, qui est bien plus qu'une « bénédiction assurance tout risque » , garantissant à tout coup la réussite !!! Jacob doit lui même découvrir le sens de la bénédiction de Dieu pour lui. Elle n'est pas objet de marchandage, ni de ruse, ni de filouterie ; elle n'est pas surcroît de puissance pour n'en faire qu'à sa tête.

Jacob va devoir passer par deux expériences spirituelles marquantes pour comprendre en profondeur la nature de la bénédiction.

La première, c'est celle de la vision de l'échelle perçue dans un songe (Genèse 28 v 10 à 22)

Il se voit en relation avec Dieu, les cieux ouverts par le lien de l'échelle. Celui ci lui rappelle sa présence et surtout lui adresse ses paroles : « *je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père, le Dieu d'Isaac* » Dieu lui promet alors une terre, une descendance, une bénédiction qui sera source de bénédictions pour toutes les familles de la terre. « *Voici, je suis moi-même avec toi et je te garderai partout où tu iras* » Une promesse, une bénédiction qui reprennent mot pour mot la promesse faite à Abraham ; la toute première promesse ; la toute première bénédiction faite à Abraham. Nous sommes loin, bien loin d'une bénédiction qui ne serait que garantie d'une réussite matérielle. Jacob est embarquée dans une promesse, une histoire qui le dépasse et l'ouvre à autre chose que lui même.

La deuxième expérience marquante, encore plus marquante.

Avant qu'il ne revienne vers son frère Esaü, avant qu'ils se réconcilient tous les deux entre frères jumeaux, Jacob doit passer par le gué de Yabbok. (Genèse 32 v 25 à 33) Il va lutter toute la nuit avec ce qu'il a bien du mal à définir. Est ce lui même ? , Est ce un ange ? Est ce Dieu ?

En tous les cas, ce passage, ce combat le transforment, le travaillent dans son être tout entier. IL change en profondeur Il change de nom. De Jacob : ce qui signifie talon d'où celui qui talonne qui usurpe, il devient Israël : celui qui a lutté, qui lutte. Il n'est plus le même à la suite de cette nuit de combats et de tourments. IL est touché à l'articulation de la hanche, au tendon ; mais surtout il nous est dit qu'il est béni dans ce face à face avec Dieu, où Dieu se montre source de vie, source de grâce.

Dans cette bénédiction, Dieu se révèle comme libre, comme Dieu de grâce, comme auteur de bénédictions. Il n'y a pas à marchander , ni à usurper cette bénédiction. Elle est à recevoir comme un don. Elle ne s'achète pas, elle ne se conquiert pas . Elle se reçoit dans la foi au Dieu de la grâce. Jacob est retourné, transformé. Ce qu'il considérait comme un droit, droit d'aînesse usurpé !! , comme un dû, il doit

apprendre à le recevoir comme un don, comme une grâce.

Il est remis à sa juste place, lui le profiteur de bénédiction qui croyait tout manipuler à sa guise, son père , son frère, les bénédictions, les biens et Dieu lui-même !!

La bénédiction reçue lui rappelle une dépendance, un sens, une alliance, une manière d'être autre face à la vie, face à Dieu, face au prochain. Elle n'est pas surcroît de puissance, fluide magique garantissant tous les succès.

C'est seulement après, une fois béni de la sorte qu'il pourra se réconcilier avec son frère.

Belle histoire d'une bénédiction usurpée faussement conquise et comprise qui conduit à une vraie réconciliation, à une mise en mouvement.

Jacob devenu Israël devient bénéficiaire de la bénédiction d'Abraham, de la bénédiction des patriarches ; une bénédiction pour le salut, pour les nations. Une bénédiction qui bien plus que de promettre des réussites matérielles et agricoles, ouvre à un sens, à une espérance, à une alliance.

Le cycle de Jacob est une relecture de l'histoire des patriarches, faite par le peuple de l'Alliance ; une relecture croyante qui voit qu'au delà des infidélités des humains, de leur roublardise ; de leur tromperie qu' au-delà d'une humanité d'un peuple tout compte fait bien humain !!, voyez Jacob et sa famille !! , l'histoire du salut se déroule, la bénédiction de Dieu trace son chemin, Dieu reste fidèle à sa promesse première faite à Abraham.

Il dit du bien, il veut du bien, il fait du bien aux humains par cette bénédiction qui est passée par les patriarches et en particulier par Jacob devenu Israël.

Aujourd'hui en Jésus-Christ, cette bénédiction vient jusqu'à nous. Nous en sommes bénéficiaires. Nous en sommes tous bénéficiaires ! Il n'y a plus de frère aîné, ni de droit d'aînesse, ni de privilèges, ni de bénédictions pour les uns et de malédictions pour les autres.

Nous n'avons plus à ruser, à la marchander pour la recevoir.

Elle est accordée comme un don, comme une grâce. Elle est à recevoir dans la confiance et la foi.

Elle nous trace comme pour Jacob devenu Israël un chemin d'espérance et nous redit notre dépendance d'avec Dieu.

Amen